



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

Cette
Musique
ne joue pour
personne

UN FILM DE
SAMUEL BENCHETRIT

AU CINÉMA LE 29 SEPTEMBRE

UGC présente
une production A Single Man

FRANÇOIS DAMIENS RAMZY BEDIA VANESSA PARADIS GUSTAVE KERVERN
JOEYSTARR BOULI LANNERS VALERIA BRUNI TEDESCHI VINCENT MACAIGNE

Cette
Musique
ne joue pour
personne

UN FILM DE
SAMUEL BENCHETRIT

Scénario SAMUEL BENCHETRIT et GABOR RASSOV

RAPHAËLLE DOYLE CONSTANCE ROUSSEAU JULES BENCHETRIT

avec la participation de BRUNO PODALYDÈS

France – 1h47 – 1.85 – 5.1

AU CINÉMA LE 29 SEPTEMBRE

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

**PRESSE FRANCE
ET INTERNATIONALE :**

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Alexis Delage-Toriel et Clarisse André
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
candre@lepublicsystemecinema.fr
25, rue Notre-Dame-des-Victoires
75002 Paris



UGC DISTRIBUTION
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine

SYNOPSIS

Au cœur d'une ville portuaire où des êtres isolés, habitués à la violence, voient soudain leurs vies bouleversées par le théâtre, la poésie et l'art. Et leurs quotidiens, transformés par l'amour...





ENTRETIEN AVEC SAMUEL BENCHETRIT

Comment définiriez-vous ce film ?

Disons que c'est une comédie absurde et poétique, avec des durs qui vont devenir des tendres, saisis par une tendresse qui les dépasse. Je le rappelais aux acteurs sur le plateau : on a tous un poème en nous, une heure de tendresse par jour. Je leur disais même : n'oubliez pas, il y a une petite fleur en vous. Généralement, ils se foutaient de moi...

Plusieurs histoires s'entrelacent dans *Cette musique ne joue pour personne*. Laquelle est arrivée en premier ?

J'aime bien les films avec des récits qui se croisent. La première histoire, c'est celle de Jésus et Poussin, les deux qui s'occupent de la fille de leur patron : elle m'amuse ; une confrontation avec une jeunesse bouillonnante, où les ados sont presque plus violents que les adultes ! Ensuite, j'ai avancé par déduction, en constituant petit à petit la famille.

Les autres personnages sont venus petit à petit...

Oui, si Jésus (JoeyStarr) et Poussin (Bouli Lanners) doivent organiser la

boum de Jessica (Raphaëlle Doyle), la fille du patron, c'est que son père, Jeff (François Damiens), ne s'occupe plus de sa fille : il est amoureux. Il ne regarde plus sa femme, Katia (Valeria Bruni Tedeschi), qui, elle, un peu oubliée, passe son temps devant la télé. Ils ont tous les deux mis leur cœur en mode veille. Ensuite, il y a Neptune (Ramzy Bedia), celui qu'on connaît depuis l'enfance, trouvé sur un bateau et adopté. Avec cet immigré qui a grandi dans la famille, Jeff entretient un rapport presque fraternel. Mais Neptune serait-il un faux frère ? Un peu comme dans *Cyrano*, il y a une trahison amoureuse.

Jacky (Gustave Kervern) est un peu le factotum secret de la famille. Jésus et Poussin sont comme des oncles, ils sont chez eux dans la famille, avec libre accès au frigo et à la télé, mais lui n'est jamais dans la maison. C'est dehors qu'il se charge du sale boulot, comme mettre un coup de hache dans la tête d'un type qui doit de l'argent... Quand je me suis présenté à l'Avance sur recettes, quelqu'un m'a dit avoir eu l'impression de lire « *Les Sopranos à Dunkerque* ». Pourquoi pas ? Ça me va, c'est d'ailleurs une grande série sur le couple...

D'où viennent-ils, vos cinq héros, mi-dockers, mi-malfrats ?

J'ai toujours aimé ces bandes d'ouvriers. J'ai pensé aux copains de mon père, il travaillait dans une usine de serrures. Là, ce sont des types qui bossent sur les docks. Ils portent des marchandises, il se connaissent depuis longtemps. S'ajoute le souvenir de mes propres amis d'enfance, ceux que j'ai rencontrés dans la cité HLM de la banlieue parisienne où j'habitais, c'étaient plus des « loulous » que des artistes, j'étais le plus fragile du groupe !

Et puis dans les cassettes qu'on regardait en bande, à l'adolescence, outre les pornos et les films d'horreur, il y avait les films de gangsters... Quand on regardait *Les Affranchis*, mes copains s'imaginaient sans doute en Henry Hill ou en d'autres membres de la pègre, moi je voyais qu'il y avait quelqu'un derrière tout ça, quelqu'un qui imaginait ce plan-séquence si puissant. Il m'intéressait davantage...

Ce ne sont pas de vrais truands...

Non, même s'ils ont des excès de violence, la plupart de leur business est légal. Je me suis renseigné, ça se passe comme ça dans les ports, en tout cas les grands, Marseille, Le Havre, ici Dunkerque. Contre une redevance, les entreprises se partagent des « darses », des bassins qui permettent de décharger la marchandise. Et en plus des produits déclarés, il arrive qu'ils fassent passer d'autres choses, pas forcément de la drogue, mais des animaux exotiques, deux cents flippers non déclarés, etc. avec une commission au passage. Au début du film, l'entreprise de Jeff apprend qu'on a filé cette marchandise supplémentaire à une autre bande...

Déjà, il y avait l'idée que certains de ces personnages seraient à un tournant de leur vie ? Qu'ils allaient trouver ou retrouver l'amour ?

Ah oui, le projet, c'est la tendresse... J'y crois de plus en plus. Et même à titre personnel : à chaque fois que j'ai été dur, je me suis planté, à chaque fois que j'ai été tendre, j'ai réussi à m'en sortir. Effectivement, certains

des personnages tombent amoureux, sans se le dire, parce qu'on ne dit pas ces choses entre copains. Et cet état amoureux s'accompagne d'une hypersensibilité à l'art : un type se met à faire du théâtre, presque malgré lui, un autre s'acharne à écrire des poèmes en alexandrins ; et puis deux autres, qui ont la tendresse de s'occuper d'une petite jeune fille, discutent plus ou moins spiritualité... Souvent, on croise des gens qui nous parlent de leurs parents : mon père était maçon ou il était plombier, et ils ajoutent qu'il écrivait des poèmes, ou des chansons. Tout le monde a un peu écrit, à un moment donné. Mais c'est tout de même très dur d'écrire, et j'aime bien la vision de François Damiens dans sa cuisine qui compte les pieds de ses poèmes...

Il y a cette réplique dans le film : « des formes et couleurs naissent dans les ténèbres... » Changer de vie par la découverte de l'art, et en particulier de l'écriture, c'est aussi ce qui vous est arrivé à l'adolescence...

J'ai eu la chance d'être bouleversé par la poésie. J'ai toujours aimé écrire. Vers l'âge de 13 ans, j'étais dans une école en grande banlieue, j'aimais beaucoup ma prof de français, Madame Odette Prévot, que j'ai revue toute ma vie, aujourd'hui elle est très âgée, en maison de retraite. Elle adorait les mômes des cités. Elle nous avait donné un jour ce sujet de rédaction : « Ma vie, plus tard, je l'imagine... » La plupart de mes potes ont écrit : « Je m'imagine chanteur de rap, entouré de jolies filles, je serai riche et j'aurai un jet privé. » Moi, j'avais écrit l'histoire d'un toxico, un type qui finissait par tuer son père... Ma prof avait convoqué mes parents, en leur disant : « Je pense que Samuel a un avenir dans l'écriture ». Cette attention m'avait bouleversé. Plus tard, la rencontre avec Jean-Louis Trintignant a définitivement fait entrer la poésie dans ma vie...

L'amour et l'art sont les remèdes à une solitude qui guette souvent vos personnages...

La solitude et l'abandon me hantent. Il y a de plus en plus de solitude dans



ce monde, alors qu'on est de plus en plus nombreux. Ça devrait être le contraire ! Il y a donc quelque chose qu'on a foiré... Le sens de la vie, c'est la rencontre. Sur le film, j'avais toujours avec moi une phrase sur un petit bout de papier, une citation de l'écrivain Jerzy Kosinski : « Tant qu'on ne regarde pas les gens, ils n'existent pas. » J'aime ces mots, ils sont à la fois pessimistes et optimistes ; on peut décider de ne plus regarder les gens s'ils vous ont fait du mal ; mais dès qu'on les regarde, ils existent...

Concrètement, comment s'est déroulée l'écriture ?

J'ai d'abord échangé avec mon habituel complice, le dramaturge Gabor Rassov : on développe les personnages ensemble, on se raconte des histoires, il m'apporte beaucoup de liberté. À un moment, je pars écrire seul : j'ai l'impression de remplir un sac à dos, comme un enfant à qui sa mère dirait « n'oublie pas de prendre ça ». J'étais très heureux pendant l'écriture proprement dite, j'écrivais à côté du père de Vanessa Paradis, qui malheureusement n'est plus là. Il faisait ses dessins, ses devis pour son entreprise de décoration. Le soir, on se demandait si on était contents de nos journées...

Vous aviez déjà les acteurs en tête ?

Oui, l'idée était d'écrire pour eux : certains avec qui j'ai souvent tourné, d'autres que je connaissais dans la vie et chez qui je sentais une humanité qui me touchait. François Damiens, par exemple. On s'est souvent croisés. Sur un plateau, il est très facile, c'est un acteur qui ne sait rien du métier d'acteur. Il n'a aucune méthode, j'avais l'impression de voir quelqu'un qui tournait son premier film. Alors qu'il n'arrête pas de tourner !

Ramzy a un physique époustouflant : c'est un grand type, parfois encombré de son corps, avec les épaules larges, le coffre des grands acteurs, un imaginaire exceptionnel qui n'est jamais vulgaire. Un personnage très romantique, bien plus romantique qu'un bellâtre aux yeux bleus. Le couple que forment Jeff et Neptune, c'est le chef et son fidèle lieutenant, mais c'est aussi plus compliqué que ça. Jeff a hérité de l'entreprise de son père, il est

presque prisonnier de cette filiation ; et qui sait s'il n'y a pas une rivalité latente, parce que Neptune aussi, à sa façon, était le fils de son père...

Le duo JoeyStarr / Bouli Lanners est très drôle...

Jésus, que joue JoeyStarr, a un côté personnage de Tarantino. J'aimais bien son côté un peu cool, le type qui essaye d'arranger les coups. C'est toujours amusant, le contre-emploi. Qui n'en est pas vraiment un d'ailleurs parce que JoeyStarr, comme ces acteurs ou musiciens qui ont un peu vieilli, s'est assagi, il est plus tendre que ce que pensent les gens. D'ailleurs, dans le duo, c'est Poussin, le personnage de Bouli Lanners, qui est un psychopathe : il se promène avec un sac plastique pour étouffer les gens ! J'aime bien la tendresse qu'ils ont tous les deux pour Jessica. J'ai vu ça dans des familles riches et célèbres : on confie les enfants aux gardes du corps, qui deviennent des pères de substitution. Jeff n'a pas le temps de regarder sa fille. Ma monteuse, Clémence Diard, qui est venue sur le tournage, m'a suggéré de filmer quand même un instant de complicité entre le père et la fille. Alors, furtivement, Jeff la regarde depuis la cuisine, elle est avec Rudy, il lui sourit. Rudy est joué par Jules, mon fils. C'est un petit arnaqueur, il fait rire Jésus et il a quasiment déjà sa place dans la famille...

Autre couple inattendu, celui formé par Gustave Kervern et Vanessa Paradis. Avec, dans cette mini-odyssée théâtrale, des moments de pure comédie...

Oui, Gustave s'est prêté à cet apprentissage singulier de la comédie musicale et il m'a beaucoup fait rire. J'ai même tourné une scène que j'ai dû couper où Vanessa et lui font des claquettes en échangeant des aphorismes de Sartre et Beauvoir ! Jacky tombe amoureux de Suzanne dès qu'elle joue devant lui.

On a tourné les scènes de comédie musicale à la fin et c'était très amusant. J'ai écrit les paroles et la musique, on a fait des répétitions, avec une troupe uniquement formée de copains. J'avais envie d'un metteur en scène pour jouer le metteur en scène : Bruno Podalydès est un formidable acteur,

il a cet art de ne pas se prendre au sérieux, tout en étant très sérieux.

Comment Vanessa Paradis est-elle entrée dans ce personnage inattendu ?

Vanessa avait un peu peur du bégaiement, mais je sais depuis longtemps qu'elle a un potentiel comique énorme. Elle a une vivacité incroyable, et aussi un accord très fort avec le public. C'était amusant de la faire un peu moins bien chanter : en studio, évidemment, c'était parfait. Alors, j'ai décidé de ne rien enregistrer et de tourner la comédie musicale en direct. Et j'ai été impressionné par sa performance. Ce que j'aime avec elle, c'est qu'elle est toujours un peu « fatale ». Il y a des filles fatales et d'autres pas, mais tout le monde peut avoir ça, même Suzanne, ancienne coiffeuse des quartiers pavillonnaires de Dunkerque qui bégaye et qui joue Simone de Beauvoir ! Et c'est de cela que Kervern tombe amoureux.

Il y a aussi cette échappée drolatique autour du personnage joué par Vincent Macaigne...

Elle était plus longue au scénario et j'avais pensé y revenir, de loin en loin. J'avais lu un livre de Richard Brautigan avec une construction semblable, une histoire parallèle qu'on retrouve plusieurs fois au cours du récit principal. Et puis finalement, avec la monteuse, on a décidé de regrouper en une seule fois ce petit récit qui dit la possibilité un peu absurde d'un changement de vie. J'étais content de retrouver Vincent Macaigne, après *Chien*.

Valeria Bruni Tedeschi a peu de dialogues mais sa présence est forte...

Au fil de l'écriture, je retranche beaucoup. Généralement, je fais une dernière séance de travail avant le tournage, où j'enlève un tiers des dialogues. Valeria apporte une émotion incroyable, sans le truchement des mots, jusqu'à sa tirade émouvante, quand son mari lui demande ce qu'elle voit si elle ferme les yeux. Déjà, dans le plan très simple, chez le

coiffeur, elle est formidable. J'ai pensé à ce que me disait ma mère : dans les cités, il n'y a pas de psy, les pys, ce sont les dispensaires et les coiffeurs. Katia est un personnage capital, elle a su réenchanter son couple. Avec la même économie de mots, j'aime beaucoup ce que propose Constance Rousseau dans le rôle de la caissière dont Jeff est tombé amoureux. C'est une comédienne dont j'apprécie la délicatesse, depuis son premier film, *Tout est pardonné* de Mia Hansen-Løve. La scène où Jeff vient enfin la rencontrer est une de celles que j'avais le plus envie de filmer. J'aime filmer les gens contre un mur en briques, leur vérité s'affirme. Damiens sort de sa voiture, on entend Arno qui chante, il y a le poids de Ramzy hors champ. Damiens avoue qu'il n'est pas l'auteur du dernier poème, elle, elle répond juste : « Je sais ». C'est l'autre qu'elle aime, son Cyrano...

Comment s'est passé le tournage ?

Ils ont été professionnels tout le temps et ils sont vite devenus potes, très unis, très drôles – avec eux, il ne fallait pas être susceptible ! J'ai voulu commencer par la scène sur le quai : un plan-séquence qui m'arrangeait parce que le plan de travail était serré. Et ça m'amusait de les voir ensemble. Ce sont des silhouettes fortes. Je leur disais : « Il y a bien une tonne d'acteurs dans ce plan ». On l'a pourtant bouclé vite, parce que ce sont de formidables comédiens.

Pourquoi Dunkerque, plutôt qu'un autre port français ?

J'ai une attirance pour le Nord. Ma mère est du Nord. Je me sens bien là-bas. Dunkerque est un endroit un peu oublié, dont les habitants se remettent difficilement d'une industrie perdue. Ils ont un cœur énorme : les gens pleuraient quand mes acteurs sont partis... On ne peut pas tourner dans un endroit sans faire participer les gens du coin, les dockers sont de vrais dockers, etc. Le tout sous les éclairages de Pierre Aïm, le directeur de la photo, qui a le talent de sublimer le quotidien. Il peut pousser certaines lumières, ici des lumières assez froides, de façon à transcender le paysage.

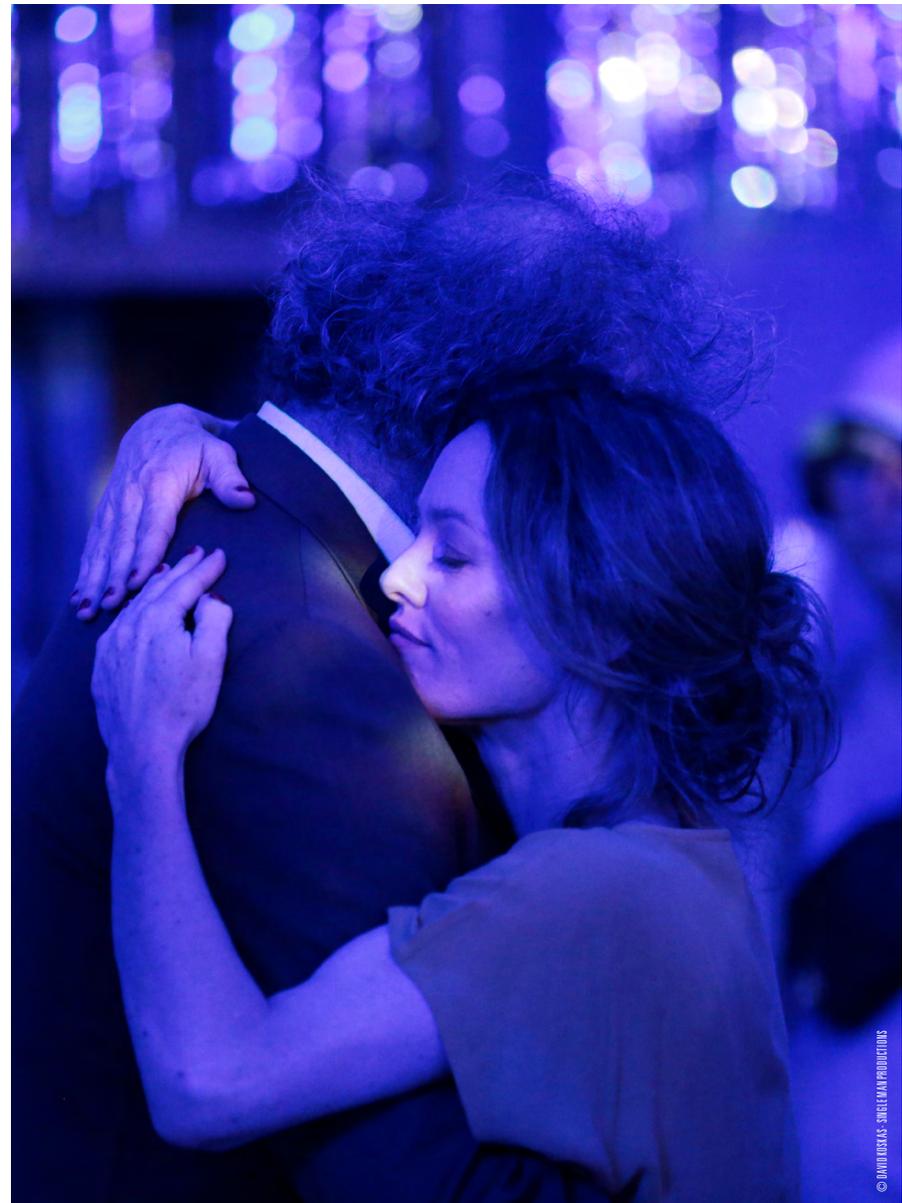
Et il a un rapport aux acteurs exceptionnel : avec lui une femme assise sur un canapé, c'est déjà un tableau du quotidien. Il faut aussi dire, pour parler du Nord, qu'il y a une chose qui nous relie les uns aux autres, Gustave Kervern, Bouli Lanners et moi, mais aussi sans doute Benoît Delépine ou Albert Dupontel : on est tous amoureux du cinéma d'Aki Kaurismaki. Il a beaucoup d'influence sur moi et je ne m'en cache pas.

La bande-son fait alterner le piano poétique de Gonzales et des tubes de la chanson française...

En écrivant, j'écoutais les morceaux pour piano solo de Gonzales, que j'aime beaucoup, je trouve qu'ils ont quelque chose d'à la fois classique et de très contemporain avec une émotion puissante. J'en parle à la monteuse, qui commence à assembler le film sans moi, pendant le tournage. Elle place naturellement plusieurs morceaux de Gonzales et ça marche bien. Mais j'ai aussi envie qu'il y ait des chansons d'amour, j'aurais bien appelé le film comme ça si Christophe Honoré n'avait pas déjà pris le titre. Les chansons sont arrivées assez vite au montage. Je suppose que Ramzy doit écouter Nostalgie ou une station comme ça ! J'ai choisi des standards, je voulais qu'il y ait Bashung, Arno, etc. Des chansons d'amour qui rendent triste ou heureux selon l'état d'esprit de qui les écoute.

Comment comprendre le titre ?

C'est une phrase que j'ai écrite il y a plusieurs années. J'étais dans un restaurant avec une fille, elle s'ennuyait, je m'ennuyais. Je suis allé aux toilettes, des haut-parleurs jaillissaient des *Impromptus* de Schubert. Je me suis dit : je serais mieux là, cette musique ne joue pour personne. Mais aujourd'hui, il s'agit presque d'une antiphrase : Jeff explique que pour que cette musique existe, il suffit de l'avoir aimée...



LISTE ARTISTIQUE

FRANÇOIS DAMIENS

RAMZY BEDIA

VANESSA PARADIS

GUSTAVE KERVERN

JOEYSTARR

BOULI LANNERS

VALERIA BRUNI TEDESCHI

VINCENT MACAIGNE

RAPHAËLLE DOYLE

CONSTANCE ROUSSEAU

JULES BENCHETRIT

BRUNO PODALYDÈS



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	Samuel Benchetrit
Scénario	Samuel Benchetrit et Gabor Rassov
Directeur de la photographie	Pierre Aïm, AFC
Montage	Clémence Diard
Producteur	Julien Madon
Co-producteurs	Joseph Rouschop et Jean-Yves Roubin
Producteurs associés	Arlette Zylberberg, Tanguy Dekeyser, Philippe Logie
Une coproduction	A SINGLE MAN, UGC, JM FILMS, GAPBUSTERS, SHELTER PROD, RTBF (TÉLÉVISION BELGE), PROXIMUS, VOO ET BETV, MOVIE PICTURES, PICTANOVO la Région Hauts-de-France le CNC OCS SOFITVCINE 7 Centre National du Cinéma et de l'Image animée Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles UGC DISTRIBUTION LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Avec le soutien de	
En partenariat avec	
Avec la participation de	
En association avec	
Avec le soutien du	
Avec le soutien de	
Avec l'aide du	
Distribution	
Presse France et Internationale	



a single man
PRODUCTIONS

JM FILMS

GSP
SOCIÉTÉ

OCS

SEFITVCINE7

LDN

Picasso

rtbf

13

taxshelter.be

ING

VOO

be tv

shelter prod

proximus

